

Anéantissement

Dans ma chambre, le soir doucement
[s'introduit
Et plonge sa caresse en mon âme qui rêve,
En mon cœur qui s'endort avec le der-
[nier bruit
Mourant dans le lointain, comme une
[plainte brève.
.....
Tout s'éteint, semble-t-il, en cette fin de
[jour :
Le monde enseveli dans l'ombre et le
[silence,
Mon cerveau sans pensée et mon cœur
[sans amour,
Mon âme sans désir, sans gaieté, sans
[souffrance.
.....
Je me sens envahi, grisé par le néant,
Et j'ai l'illusion d'être un atome infime,
Qui vit et souffre un jour, puis dans le
[Rien béant
S'enfonce peu à peu, souriant à l'abîme...

Paul RAYMOND.

BLONDES
IDYLLES

(DIPTYQUE)

PREMIER TABLEAU

Ce que disent les livres

Amaryllis : ... Les champs n'avaient pas
de plus belle fleur.
Tityre : ... Adonis était son frère.
.....
... Et Tityre lui dit :
Ne crains rien, belle Amaryllis.
Je te suis un visage inconnu : Je serai
ton ami, si tu le veux.
De la colline, je t'ai vue assise sur les
touffes herbeuses, à l'orée de cette grotte.
Ce granit auguste et superbe est le cadre
qui convient à ton éblouissante beauté.
Tu m'as semblé la plus belle et je me
suis approché afin de te mieux admirer.
Pour toi, les fleurs ont des parfums plus
subtils et les zéphirs se frôlent en des
caresses plus légères.
Ne crains rien, je te prie, jolie bergère.
Je suis un chevrier. J'habite une terre
âpre et dure, près des grands monts aux
sinistres torrents.
Tous les jours, je lutte contre les fauves
rôdeurs qui dévorent.
Mes chèvres barbues et mes boucs aux
crins noirs bondissent, vigoureux, par-
mi les rochers, mais que ton troupeau a
de grâces sous la houlette! Tes brebis fris-
sées, les agnelets bêlants chérissent leur
douce maîtresse.
Ne crains rien, fraîche pastourelle, ô ma
mie !
Les roses sont tes vassales. Ta beauté
régne sur elles. Les prés fleuris sont
ton royaume.
Tes yeux ont le charme qui fascine.
Ta beauté illumine les entours.
Une grâce troublante émane de ton être.
Ah! veuille-le! Que je vive à tes côtés!
Que je sois ton esclave, ma divine!
Et j'offrirai aux dieux le sang rouge de
mon plus fort bélier".

x x x

DEUXIEME TABLEAU

Ce qu'entend la basse-cour

Corinne : Jeune personne de bonne fa-
mille. Digère bien.
Jean-Pierre : Engraisse. Se couche pour
dormir.
.....
... Et Jean-Pierre lui cria :
"Corinne, les vaches sont dans l'hé-
d'Inde".
Elle se moucha et ne lui répondit point.

RIKAN.

Discrètes
indiscrétions

I.—Est-il vrai que les étudiants en Mé-
decine, le soir de leurs élections annuel-
les, ont chanté en chœur (18 parties avec
accompagnement d'orchestre) "lorsque
tout est fini", parodie de "quand l'amour
meurt", sur l'air de "La Marseillaise"
chantée par un anglais?
x x x

II.—Est-il vrai qu'Oscar, notre poète na-
tional universitaire, depuis quelque temps
marche à pas lents dans les corridors, ru-
minant tout bas la préface d'un ouvrage
poétique, qui est depuis trois mois sous
presse... dans son imagination?
x x x

III.—Est-il vrai qu'Hubert — l'unique
Hubert — a été vu ces jours derniers rue
Sherbrooke Ouest? Que diable allait-il
faire dans cette galère?
x x x

IV.—Est-il vrai qu'un incendie dont les
suites furent des plus désastreuses pour
notre journal a eu lieu, samedi, dans les
vastes bureaux de la Rédaction?
x x x

V.—Est-il vrai qu'Eugène, de la Méde-
cine, dans son discours de remerciements,
le soir de son élection à la vice-présiden-
ce, s'est écrié : "Messieurs, je n'ai qu'un
mot à vous dire, et je vais vous le dire
en deux mots : "Merci? Bravo!"
x x x

VI.—Est-il vrai que Gaston, du Droit, a
l'intention de démissionner comme porte-
drapeau de sa Faculté pour se présenter
à la présidence de la Fédération Univer-
sitaire ?
x x x

VII.—Est-il vrai que Robert, de la Loi,
nie fortement les sinistres rumeurs qui cir-
culent sur son compte? Les paroles s'en-
volent, mais les écrits restent. Hélas!
x x x

VIII.—Est-il vrai que Philippe, de Po-
lytechnique, a été nommé, vendredi der-
nier, le "leader" du Conseil de la Fédéra-
tion Universitaire?
x x x

IX.—Est-il vrai que Geoffroy, de la Mé-
decine Vétérinaire, n'a pas voulu lire l'arti-
cle intitulé "Cailloux", qui a paru dans
l'"Etudiant", il y a de cela bien long-
temps?
x x x

X.—Est-il vrai que le deuxième numéro
du journal est complètement épuisé?
Hurrah!
x x x

XI.—Est-il vrai que Wilfrid, du Droit,
s'est vanté, l'autre jour, d'avoir entendu
réciter par un confrère, en 1911, une poé-
sie composée en octobre 1914 seulement
par Zamacoïs?
x x x

XII.—Est-il vrai que le Président de la
Fédération Universitaire a décidé de faire
les élections générales en janvier?
x x x

XIII.—Est-il vrai que le nouveau tréso-
rier de la Médecine, imitant le beau ges-
te d'un parent, a invité tous les "sans-tra-
vail" de sa Faculté, à se rendre à son
bureau pour affaires professionnelles?
x x x

XIV.—Est-il vrai que Paul, de la Phar-
macie, a un faible pour les assemblées noc-
turnes?
x x x

XV.—Est-il vrai que moi
Jean C. BEN.

BUFFET GAGNON

S'il n'existait pas, il faudrait le fonder.

Donnez-moi un bifteck et je soulèverai
l'univers.
x x x

Gargantua était un grand homme si l'on
en juge par le nombre de ses descen-
dants... chez Gagnon.
x x x

Gagnon sera décoré du Mérite Agricole.
Il cultive les petits plats.
x x x

Dignum et culinarium est.
x x x

Pensée de la faim : "L'homme est un es-
tomac servi par des organes".

HISTOIRE DE L'ART

COROT

Nous extrayons d'une conférence sur l'E-
cole Naturaliste, prononcée, à Laval, par
M. le professeur J.-B. Lagacé, cette bio-
graphie du grand artiste.

Lorsqu'on parcourt l'oeuvre champêtre
de Corot (1796-1875) on est porté à croire
qu'il dut être, de naissance et d'éducation,
un campagnard. Or, il n'en est rien. Co-
rot, comme la plupart des paysagistes de
cette Ecole, le grand Millet excepté, est
parisien, fils de bourgeois, "poussé comme
une herbe sans soleil, entre deux pavés de
capitale".

Sa vocation lui vint dans une arrière-
boutique de la rue du Bac, d'une façon
plutôt originale. Un jour qu'on lui rappor-
tait ce mot de Théophile Gautier à son en-
droit : "Il a été bercé sur les genoux des
nymphes", Corot s'écria, les yeux pleins
de malice : "Mais, c'est la pure vérité. La
boutique de maman était le rendez-vous
des grâces". En effet, dans ce charmant
Paris du Consulat et de l'Empire, Madame
Corot tenait au coin d'un quai un magasin
de modes, rivale de celui de la fameuse
Herbault, modiste de Joséphine. Un cha-
peau de femme, c'est déjà de l'art! Et ces
dentelles, ces lilles, ces parfums, ces pe-
tits rires veloutés—de quoi mettre de bien
jolis rêves dans une tête d'enfant!

De bonne heure, il songea à devenir
peintre; mais, ce n'était pas l'avis de son
père qui entendait faire de lui un honnête
homme et qui croyait que le meilleur
moyen d'y parvenir, c'était encore de le
placer chez un drapier. Il fut, ai-je be-
soin de le dire, un commis déplorable.
Mais, comme il tenait mordicus à mourir
à l'hôpital, son père lui donna sa bénédic-
tion et l'envoya se promener avec quinze
cents francs de pension. Avec cela, Corot
fit pourtant son petit bonhomme de che-
min, si bien qu'un jour il fut décoré.

Le père Corot, en lisant dans le journal
le nom de son fils au nombre des heu-
reux, eut à une méprise. Il pensa que la
croix était plutôt pour lui qui avait fait,
au moins, quelque chose d'utile pour sa
patrie.

A vingt-six ans, c'est à peine si Corot sa-
vait l'a b c de la peinture; mais il avait
mieux que des connaissances rudimentai-
res: il avait une probité parfaite, une
sincérité intacte, et surtout, "le don", qua-
lité qu'il conserva jusqu'à la fin. Corot
eut quelque mérite à demeurer lui-même,
à ne rien perdre de sa candeur étonnée et
de sa sensibilité féminine; car, il vécut à
l'heure la plus tourmentée qu'ait traver-
sée l'art moderne.

En effet, c'était l'époque où académi-
ques et romantiques se tiraient aux che-
veux. Au plus fort de la bataille, Corot

demeure impassible. Sans se soucier au-
trement de l'issue de la lutte engagée, il
s'en va planter son chevalet en face de
Port-Royal où vers les îles touffues de
Meudon et de Bellerive. Là, il tâche de
débrouiller ce qu'il voit et de rendre de
son mieux l'impression qu'il en ressent.
Il explore ainsi toute la campagne envi-
ronnant Paris; puis, il va plus loin aujour-
d'hui, plus loin encore demain, si bien
qu'un beau jour il se trouve en Italie où,
nouveau Virgile, il démêle toute la séduc-
tion de cette partie du soleil. Trois ans
durant, il s'empplit le cœur d'optimisme et
l'oeil de caresses chaudes.....

Rentré en France, il ne garde aucun re-
gret. N'y retrouve-t-il pas sa grande
amie la nature? Il ne se plaint pas, comme
Stendhal, que "le ciel n'ait pas placé dans
la banlieue de Paris un lac et une mon-
tagne passables". Il estime que les plus
humble spectacles ont leur beauté et s'é-
crie avec conviction: "On ferait des chefs-
d'oeuvre sur la butte Montmartre".

Ayant rejoint Rousseau à Fontaine-
bleau, il y dessine des merveilles de poé-
sie, de tendresse et de rêve. Comme Clau-
de Lorrain qu'il continue avec un goût
renouvelé, "il sent un besoin d'ordre,
de rythme et de pondération dans les li-
gnes; mais, jamais, comme chez son de-
vancier, la symétrie des ordonnances et
les coulisses ne sont trop visibles".

L'air circule librement partout, et, com-
me la lumière traverse les mobiles feuil-
lages, on dirait aussi que la brise les agit

Ce qu'il cherche et veut nous faire voir,
c'est moins ce qui est vraiment et que
peut enregistrer la chambre noire que le
composé merveilleux de la réalité et de la
poésie. Voilà pourquoi, dans ses paysa-
ges enchantés, le regard, pas plus que la
raison, n'est étonné d'y voir apparaître
la guirlande des nymphes diaphanes pro-
menant leur claire blancheur dans les bri-
ses matinales : elle évoquent, en ce ca-
dre de paix tranquille, la vision fugitive
de nos propres rêves, qui, parfois, sous
l'effort concentré de notre imagination,
se précisent en des formes vivantes.

C'est ainsi qu'à Arras ou à Douai, en
Bretagne ou en Limousin, partout où l'a
conduit son caprice, Corot composa pièce
à pièce son poème de la nature, exécutant
ce que l'on a appelé le plus vaste, le plus
complet, le plus aimable tableau de la
France.

Peintre discret et fin des aubes blan-
des, des crépuscules argentés, il chante
toujours la paix et le silence de la terre
recueillie.

J.-B. LAGACÉ.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure,
etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fan-
tasia, agendas et almanachs pour 1914.

Télp. Bell Est 2660. 288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,

265, AVE HOTEL DE VILLE,
coin Sainte-CatherineOEUVRES COMPLETES RELIÉES
VICTOR HUGO, GUY DE MAUPASSANT, GEO.
OHNET, FRED. MASSON, BALZAC, Etc., Etc.

Rien à payer d'avance, collections livrables de suite sur un faible premier verse-
ment et la balance payable \$2 et \$3 par mois.
Demandez notre catalogue et nos conditions faciles de paiement.
Nous pouvons vous fournir sur les mêmes bases de paiement tous les livres que
vous pourriez désirer.

LA MAISON D'EDITIONS FRANCAISES

207, RUE SAINT-JACQUES, Ch. 31

Tél. Main 7619

MONTREAL